

17. La bonne (et moins bonne) fortune d'une poésie

Nous n'avons pu résister à la tentation de reproduire la poésie que nous publions aujourd'hui et qui nous est parvenue indirectement. Le souvenir qui en fait le sujet est encore si vivant, que nous aurions vraiment regretté qu'elle passât inaperçue pour nos lecteurs.

L'auteur, qui nous est inconnu, voudra bien nous excuser si nous en disposons sans son consentement.

LA TOMBE DE L'INTERNE

(1871.)

Au pied du noir Risoux, dans un vallon sauvage,
Où le sapin grandit fier de sa liberté,
On voit parmi les rocs semés sous son ombrage
Un roc debout et noir que l'homme a ciselé.

Quel est-il ce tombeau muet et solitaire ?
Quel est le malheureux qui dort sous le gazon ?
Hélas ! tel est le cri de ce lieu funéraire,
Mais l'interné n'a pas de nom !

Il n'avait pas de nom et la funèbre pierre
Restera muette à jamais !
Et l'œil donne un regard à ce triste mystère,
Et le cœur un soupir pour le pauvre Français.

Sans doute qu'il partit le cœur plein d'espérance
La patrie en danger avait réglé son sort.
Ah ! il ne songeait pas, pauvre enfant de la France,
Que, loin de son pays, il trouverait la mort !

Repose en paix, soldat, car si ta triste tombe,
Pour les tiens d'ici bas est un lieu ignoré,
Dieu a vu le malheur sous lequel tu succombes,
Car pour le Roi des rois il n'est point d'étranger.

Mélanie Meylan était née au Brassus. A l'âge de 14 ans elle avait composé l'admirable poésie de la tombe de l'interné de 1871. Elle devait embrasser une carrière d'institutrice qui la vit occuper différentes écoles du canton. Elle rentra ensuite dans son village natal où elle passa les dernières années de sa vie. Elle décéda le soir de Noël 1944.

Dans l'une de ses œuvres elle avait écrit ce poème prémonitoire.

*Et lorsqu'au soir de la journée
J'irai, ma course terminée,
M'asseoir au foyer paternel,
Au ciel, nul terme à la durée.
Du grand Noël !*

Mélanie Meylan devait écrire, outre de nombreux poèmes, divers romans qui eurent grand succès en leur temps, dont « Le choix de Gretschen », « La petite fée des Ilettes » et « Fleur du désert ».

Aujourd'hui, le seul écrit encore connu de Mélanie Meylan est la poésie qu'elle écrivit en son enfance, La tombe de l'interné.

Cette poésie était volontiers reproduite dans les rappelle-toi que les écolières se passaient entre amie. Elle a aussi été reprise dans la FAVJ. Il arriva même qu'un dénommé R. Aubert s'en empara pour la signer de son nom !¹ Le pauvre croyait sans doute que ces lignes étaient oubliées de tous et qu'il pouvait sans autre se les attribuer. Il ignorait totalement à quel point la mémoire populaire est aiguisée. Aussi la réaction d'un lecteur outré de ce plagiat éhonté ne tarda pas à arriver à la rédaction de la Feuille.

Rendons à César ce qui est à César

Les lecteurs toujours nombreux, qui s'intéressent encore à l'histoire, aux gens et aux choses du passé, ont pu lire dans le précédent numéro de ce journal, la poésie intitulée « La Tombe de l'interné » relatant, sous une forme émouvante, les avatars survenus à un soldat français de la guerre de 1870-71, interné mort au Brassus et dont la tombe se trouve sur la montagne de la Thomassette.

On lit ou relit ce récit touchant avec un plaisir et une émotion toujours renouvelés.

Mais arrivé en fin de ce récit tel que reproduit dans la dernière « Feuille », le lecteur s'étonne d'une signature qui ne devrait pas s'y trouver. Pourquoi s'y trouve-t-elle ? Par désir irrésistible et vaniteux de se parer des plumes du paon ? Ou par simple ignorance du signataire ? Alors, qu'il apprenne que l'auteur de « La Tombe de l'interné » n'est autre que Mlle Mélanie Meylan, du Campe, qui l'écrivit en 1878 à l'âge de quatorze ans, sur demande de sa mère et

¹ FAVJ du 2 mai 1973, plagiat de la poésie de Mélanie Meylan signé R. Aubert

qui reçut en récompense... une pomme ! (La modestie était encore à l'honneur, en ce temps-là ; n'en déplaise à R. Aubert).

Le local où s'élaborèrent ces vers tout empreints de délicatesse et de compassion, ne fut autre que l'étable de la ferme familiale.

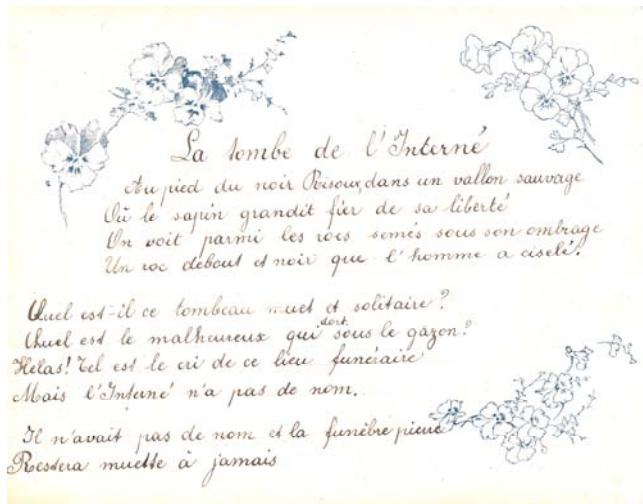
Et voilà la simple vérité. Mais comment conclure sans rendre hommage et justice au talent précoce de Mlle Mélanie Meylan et à sa mémoire, le respect qu'inspire la qualité de son œuvre poétique et littéraire, qui ne saurait souffrir ni pillage ni annexion.

Samuel Aubert².




Mélanie Meylan

² FAVJ du 9 mai 1973, article signé S. Aubert, de Derrière-la-Côte.



Et l'oeil donne un regard à ce triste mystère
Et le cœur un soupir pour le pauvre Français
Sans doute qu'il partit le cœur plein d'espérance
La patrie en danger avait réglé son sort
Où! Il ne songeait pas, pauvre enfant de la France,
Que loin de sa patrie il trouverait la mort.



Repose en paix, soldat, car si ta triste tombe
Pour les tiens d'ici-bas est un lieu ignoré
Dieu a vu le malheur sous lequel tu succombes
Car pour le Roi des rois il n'est point d'étranger.

Souvenir d'une camarade d'école.

Simone Mbylan

Le 5 mars 1917.

Une poésie déclinée de multiples fois, parfois même sans le nom de l'auteur.